

comme le bon grain avec l'ivraie. Aujourd'hui c'était le jour de la moisson. Les moissonneurs mettaient déjà à part les gerbes de blé, afin de jeter plus tard l'ivraie au feu.

Et, pour confirmer encore cet arrêt, cette année-là même, saint Pierre et saint Paul furent jetés dans les prisons de Rome ; l'année suivante, ils souffrirent la mort. Cette mort leur avait été prédite et avait été annoncée par eux. Dans les deux épîtres qui peuvent être considérées comme leurs adieux, l'un et l'autre révèlent leur fin prochaine. « Bientôt, dit saint Paul, écrivant à son bien-aimé Timothée, je vais être offert en libation (σπένδομαι), et le temps de ma délivrance (ἐκλύσεως) est imminent. J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à recueillir la couronne de justice qui m'est réservée et qu'en ce jour-là me rendra le Seigneur, le juge équitable... Hâte-toi de venir... Viens avant l'hiver ¹. » Quant à saint Pierre, nous lisons qu'il lui avait été dit par le Christ : « En vérité, en vérité, je te le dis : lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais et tu allais où tu voulais ; mais, quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. » Et l'évangéliste ajoute : « Jésus parlant ainsi indiquait par quelle mort il devait glorifier Dieu ². » Ce que sachant, saint Pierre

1. II Timoth., IV, 6-8, 21.

2. Joan., XXI, 18, 19.

adresse ainsi ses adieux aux fidèles : « Je sais avec certitude que ma tente sera bientôt repliée, selon que me l'a fait connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais je ferai en sorte que vous ayez souvent occasion de vous rappeler ces choses après ma mort ¹. »

Quelle fut la cause immédiate de leur martyre ? Est-ce la chute de l'imposteur Simon, dont ils combattirent les prestiges devant Néron ? est-ce la conversion d'un échanson ou d'une concubine du prince ? Est-ce la colère du peuple de Rome qui, à la nouvelle de la défaite de Cestius, se porta sur tous les Juifs de la ville, même sur les Juifs chrétiens ? Ce qui est certain, c'est que le danger se fit pressentir à l'avance. Les chrétiens tremblèrent pour leur chef et supplièrent Pierre de s'éloigner. Il céda un moment à leurs instances ; il avait déjà passé la porte Capène et il cheminait hors de la ville sur le pavé de la voie Appia, quand Jésus-Christ lui apparut, marchant en sens opposé. « Où allez-vous, Seigneur ? dit l'apôtre. — Je vais à Rome pour être une seconde fois crucifié. » L'apôtre comprit cette parole et rentra dans Rome ³.

1. II Petr., I, 14, 15.

2. Chrysost., *Adv. oppugnatores vitæ monast.*, I, 3. *In II Timoth. homil.* III, 1 ; X, 3. *In Act. homil.*, XLVI, 3. — S. Aster Amasian., *in Apost. principes.* — Theophilact., *in II Timoth.*, IV.

3. Ambros., *sermo* 68. Hégésippe, III, 2. S. Athanase dit également que saint Pierre et saint Paul prirent souvent la fuite dans les persécutions, mais qu'ils allèrent courageusement au devant de la mort, quand ils furent avertis par une lumière supérieure que le moment de leur martyre était arrivé. *Apol. pro fuga.*

Nous ne savons qu'incomplètement l'histoire de son martyr. Les chrétiens des premiers siècles ont peu écrit, et la plupart de leurs livres ont péri dans la grande persécution de Dioclétien. Mais une tradition digne de tous nos respects supplée à beaucoup d'égards au défaut de monuments écrits.

Les apôtres furent enfermés tous deux dans la prison Mamertine, au pied du Capitole, près des terribles Gémonies, au fond de ce Tullianum où Jugurtha était mort de faim et de froid, où les complices de Catilina avaient été étranglés. Les vieilles murailles d'Ancus Martius furent illuminées par la lumière de la foi chrétienne, et deux des gardes de la prison, Processus et Martinianus, y reçurent le baptême¹. Après neuf mois, dit-on, de captivité, le 29 juin, les apôtres sortirent pour leur dernière et glorieuse délivrance². Selon la tradition la plus répandue dans l'Église chrétienne, ils furent conduits d'abord sur la route d'Ostie, et là séparés. Paul fut mené un peu plus loin, au troisième mille, au lieu appelé les eaux Salviæ, et là, conformément à son droit de cité romaine, sa tête fut dé-

1. Sur les saints martyrs Processus et Martinianus, voir saint Grég., pape, *homil.* 32; *Sacramentaire* de saint Grégoire; Surlius, Adon, et tous les martyrologes, 2 juillet et 14 mars; Prædestinatus sive anonymus de *Hæresib.* (à Sirmondo editus), c. 86.

2. Leur martyre eut lieu le même jour, selon Denys de Corinthe, *apud* Eusèbe, *Hist.*, II, 25, et *Chron.*; Épiph., *Hæz.*, 27; Hieronym., *Vir. ill.*, I, 5, 12; Aster Amas., *hom.* 8; Bucher, *de Cyclo*; Prud., *de Martyr.*, 12; Paulin, *Ep.*, 16; Chrysostom., *in II Cor. homil.*, 20; *Calendarium Liberii*.

tachée de son corps par le glaive¹. Pierre, qui n'avait pas de titre pour réclamer le même privilège, fut traité comme le Christ le lui avait prédit. Il fut lié, flagellé, couché sur la croix, les bras étendus. Il demanda seulement et il obtint, pour s'humilier plus encore devant Celui qui avait été crucifié avant lui, d'être placé la tête en bas sur la croix². Selon Prudence, un marais voisin du Tibre et de la route d'Ostie fut le théâtre de son martyre. Selon la plupart des Pères on mena ce Juif dans le quartier des Juifs au delà du Tibre, non loin de ces jardins du Vatican où avaient déjà souffert tant de martyrs, et ce fut de là, du sommet du Janicule, en face de Rome tout entière et de tout le Latium, que l'apôtre s'envola vers Dieu³. Et c'est ainsi que glorifiant Jésus-Christ, l'un par la croix, l'autre par l'épée, ils consacrèrent par leur sang l'Église romaine et l'élevèrent au dessus de toutes les villes du monde⁴.

1. S. Petrus Alex., *Canon.*, 9. — Euseb., *Hist.*, II, 25. Hieronym., *in II Timoth.*, IV, 16, *homil.*, 10. — Chrysost., *Orat.*, 30. — Prudent., *Peri Steph.*, 12. — Gregor. Magnus, *Ep.* XII, 9. — Gregor. Nyssen., *Beat.*, 8. — Clem., *ad Cor.*, I, 5. — Tertull., *de Præscript.*, 36. — Ambr., *in Auxent.*

2. Lact., *de Mort. persecut.*, 2. — Greg. Nyss., *Beat.*, 8. — Orig., *apud Euseb.*, III, 1. — Euseb., *Opuscul.*, IV, 11. — Aster Amas., *Oratio in Stephan.* — Chrysost., *in Genes.*, *Hom.* 66. — Ambr., *in Job*, I, 1. — Théodoret, *de Caritate.* — Augustin, *Sermo*, 203, 263. — Tertull., *Scorpiac.*, 15. — Clem., *I ad Cor.*, 1.

3. *Calendarii veteres apud Schelest.*, *Ant. eccl.*, tom. I. — Arrighi, *Roma subterranea*.

4. Prudent., *loc. cit.*

Saint Clément, pape (*loc. cit.*), contemporain des apôtres, dit de saint Paul qu'il a souffert (ou témoigné) devant les gouvernants (*μαρτυρήσας ἐπὶ τῶν ἡγουμένων*). Cette indication, s'il faut la prendre à la lettre, fixe l'époque du martyre au 29 juin 67,

Mais avant de mourir les deux apôtres dénoncèrent une dernière fois l'anathème contre le peuple juif. C'est à Rome, et probablement dans leur prison, que selon un des plus graves écrivains de l'antiquité ecclésiastique ¹, ils annoncèrent « que bientôt Dieu ferait marcher contre les Juifs un prince qui triompherait d'eux, raserait leur ville, les contraindrait par la longueur du siège à périr de faim et de soif; qu'ils mangeraient la chair les uns des autres; que, tombés captifs aux mains de leurs ennemis, ils verraient leurs femmes torturées, leurs filles déshonorées, leurs fils arrachés de leurs bras, les petits enfants écrasés contre la pierre; tout leur pays livré au fer et au feu; leur race, captive à jamais, expulsée de la Judée, parce qu'ils avaient méconnu le Fils bien-aimé du Seigneur. » Il était donc clair que « les jours de la vengeance étaient proches et que tout ce qui avait été écrit allait s'accomplir » ². Il était clair que les pressentiments de Caïphe allaient être réalisés, lorsqu'il croyait voir les

époque où Néron était absent pour son voyage de Grèce et où Rome était gouvernée à sa place par les deux préfets du prétoire, Tigellin et Nymphidius, et par l'affranchi Hélius.

1. Lact., *Div. Instit.*, IV, 21. Selon Origène, « Phlégon, au 13^e ou au 14^e livre de ses Chroniques, reconnaît au Christ la connaissance de certaines choses à venir. Il est vrai que Phlégon se trompe de nom et dit Pierre au lieu de dire Jésus; mais il atteste que les prophéties se sont réalisées. » Origène, *Contra Celsum*, II, 14. Ne peut-on pas supposer contre Origène que Phlégon ne s'est pas trompé et que ces prophéties sont les mêmes que celles que Lactance attribue à S. Pierre? On sait que Phlégon était païen et contemporain d'Hadrien.

2. Quia dies ultionis hi sunt ut impleantur ea quæ scripta sunt. Luc., XXI, 22.

Romains s'armant contre la Judée, détruisant la ville et la nation ¹, et que le crime du Calvaire allait attirer sur Jérusalem tous les fléaux, que, par le crime du Calvaire, Caïphe avait prétendu éviter. Il était clair en un mot que le vœu homicide prononcé par la génération précédente en Israël allait être satisfait sur la présente génération: « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! »

1. Joan., XI, 47-52.